



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947

Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019

Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN

Président : François-Charles James

amis.renaissance.musee@club-internet.fr

Note information n° 238 – Mars 2016

ÉGLISE SAINT-GERVAIS - SAINT - PROTAIS DE PARIS - 18 Février 2016

C'est sous la conduite de Guillaume Fonkenell conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance à Écouen et de Françoise Perrot, spécialiste du vitrail, que nous visitons l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, l'un des témoignages de l'architecture religieuse de la Renaissance et du premier tiers du XVII^e siècle.

Classée monument historique depuis 1862, les vitraux le seront en 1905; l'église n'est plus paroissiale depuis 1975. Elle est affectée aux liturgies monastiques des Fraternités de Jérusalem dont la vocation est de vivre au cœur des villes. Ceux-ci s'y sont installés le 1^{er} novembre par décret du cardinal François Marty, archevêque de Paris.

Dans ce contexte particulier de silence et de prières que nous ne devons pas troubler, les explications sont données le plus possible à l'extérieur.

L'ARCHITECTURE (Guillaume Fonkenell)

Une église était déjà attestée dans les textes en 576, à l'extérieur de Paris, près de la Seine dont les courants dessinaient des monceaux de graviers sur lesquels se fixaient les populations: c'est le cas du monceau «Saint-Gervais».

Une nouvelle église est construite vers le XIII^e siècle, dans un environnement très dense de maisons. De cette église, devenue trop petite, ne subsiste que la base du clocher.

La date de construction de l'église actuelle, qui remplace la précédente, n'est pas connue. L'on sait qu'à partir de 1483 est envisagé un projet de reconstruction d'une église agrandie qui est gêné par le manque de terrain: au nord, le cimetière et au sud, une série de maisons tassées au pied de l'église dont le presbytère. Des discussions sont entreprises, en particulier, avec les religieux de l'Hôtel-Dieu Saint-Gervais qui gère le cimetière, et aboutissent à un accord pour empiéter autant que nécessaire pour cette construction. Cependant un procès sera intenté par la suite. Si la date de début des travaux n'est pas connue, deux documents permettent de donner une approximation:

- L'un de 1500 (construction de la chapelle de Christophe de Carmone qui indique des travaux en cours depuis six ans)
- L'autre de 1522 (procès), lors du projet d'agrandissement de l'église jugée encore trop petite, bien qu'en cours de travaux depuis seulement trente ans.

On peut donc situer le démarrage des travaux entre 1492 et 1494. Quelques dates permettent de suivre l'évolution du chantier:

- 1517 date portée sur une clef de voûte de la chapelle d'axe.
- 1540 achèvement du chœur et du transept d'après une date figurant sur une clef de voûte.

En 1578 les travaux sont interrompus en raison des guerres de religion et de la contre Réforme. On ne sait rien concernant la construction de la nef et des chapelles. L'élévation de la façade est décidée en 1616 et sera achevée en 1621.

Aucun document ne donne le nom de l'architecte qui a commencé les travaux. Divers noms ont été évoqués, en particulier:

- Martin Chambiges, un habitant du quartier, hypothèse proposée par Etienne Hamon, auteur d'un livre sur «Paris, capitale flamboyante» et professeur à l'université d'Amiens. En revanche, Florian Meunier, qui vient d'écrire un ouvrage sur Martin et Pierre Chambiges ne retient pas cette hypothèse.
- De son côté, Agnès Bos, dans son ouvrage « Les églises flamboyantes de Paris: XV^e –XVI^e siècles» s'interroge sur le rôle des frères Jacquet.
- Jean de Félin est également évoqué.

Nous examinons **le chevet**, d'une grande importance, aussi large que haut. En revanche, nous remarquerons tout à l'heure, lorsque nous serons à l'intérieur, une chapelle axiale très étroite, lui donnant un élancement très particulier. Des chapelles, de dimensions exceptionnelles, sont disposées autour de celle-ci. L'importance de ces chapelles permet d'y placer plusieurs autels correspondant à des concessions différentes. Le chœur se caractérise par des piles ondoyantes à facettes presque lisses, les moulures ne redescendant pas jusqu'à la base. Les remplages des fenêtres hautes ne fusionnent pas, mais au contraire, descendent jusqu'en bas. Notre attention est attirée sur les pinacles végétalisés ainsi que sur les accolades brisées qui caractérisent le style des années 1490.

Puis, nous empruntons le passage du Gantelet qui longe le bas-côté sud de la nef pour regarder **la grande façade** occidentale, avec son portail surmonté d'un fronton triangulaire tandis qu'un fronton curviligne trône au sommet de la façade. C'est la première grande façade à ordres superposés de Paris et elle s'impose par son dépouillement monumental. De style classique, l'architecte a eu recours aux trois ordres:

- Dorique, dit ici, à mutule, et non à denticule, en raison de la décoration de la corniche. La frise comprend, bien sûr des triglyphes et des métopes, mais, du fait de colonnes jumelées, les métopes sont rectangulaires et non carrées, les triglyphes devant être placés dans l'axe des colonnes. Cette anomalie est l'occasion de loger de la sculpture dans les métopes.
- Ionique, ici «bombé», à la manière de Palladio ou des dessins d'Androuet du Cerceau.
- Corinthien, au fronton supérieur: celui-ci, n'étant pas contrebouté, est un prodige technique. Grâce à un appareillage en arc non seulement sur le plan vertical, mais aussi à l'horizontale, la stabilité de l'ensemble est assurée.

Les dossiers d'études des marguilliers ne donnent pas le nom de l'architecte de la façade et il n'existe pas non plus de document d'archives. Citons, parmi les propositions :

- Salomon de Brosse
- Clément II Métézeau, associé depuis 1613 au maître maçon Claude Monnard.

A noter qu'un marché pour cette façade a été signé le 23 avril 1616 entre Claude Monnard et un charpentier d'une part, (Clément Métézeau se portant garant) et les marguilliers d'autre part, mais cela ne précise pas qui est l'architecte. Interviennent dans cette entreprise, Jehan de Donon, contrôleur des bâtiments du roi, et Jehan de Fourcy, intendant des bâtiments du roi. Cette façade «écran» se raccorde harmonieusement à l'église médiévale, comme par collage, grâce à deux chapelles arrondies.

Nous avons la chance, de manière tout à fait exceptionnelle, d'avoir accès à **la Chapelle Dorée**. Elle se situe au fond de la chapelle Sainte-Anne (bas-côté nord de la nef), construite hors d'œuvre, gagnée sur le cimetière; la cession du terrain ayant eu lieu le 12 février 1628. Elle s'ouvre vers l'intérieur de l'église par une élégante boiserie, en claire-voie, formée de fins balustres, doublée de volets peints, et surmontée d'une corniche ajourée. La chapelle, de forme oblongue, aveugle, est couverte d'une voûte en bois trapézoïdale, à caissons. Elle a été bâtie en 1627 à l'initiative d'Antoine Goussault et de sa femme, Geneviève Fayet. Antoine Goussault appartenait à la noblesse parlementaire, occupant l'importante fonction de Président de la Chambre des Comptes. Une concession a été accordée à cette famille jusqu'au 19 février 1680, date à laquelle, Antoine III Goussault, vendit, à la veille de sa mort, la chapelle à Louis Betauld et sa femme Marie Lorthon. Ceux-ci firent apposer les armes de leur famille.

Le décor intérieur se compose de petits panneaux représentant la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Christ, encastrés dans une boiserie richement décorée de cartouches, de médaillons, de frises à palmettes... La peinture des lambris est attribuée à Jean de Saint-Igny. Un autel, dont l'antependium est orné d'un Christ mort, est surmonté d'un retable, au fronton maniériste et blasonné, soutenu par deux colonnes torsées et enroulées de feuillages. Ce tableau représente «Le Christ au Mont des Oliviers», attribué à Claude Vignon. La chapelle servait de caveau pour les membres de la famille.

LES VITRAUX avec Françoise Perrot

L'église possède de nombreux vitraux dont les plus anciens remontent aux XVI^e et XVII^e siècles. Cependant beaucoup ont été restaurés au XIX^e siècle ou remplacés au XX^e siècle. Nous commençons notre tour par la chapelle Christophe de Carmone (donateur mort en 1507), terminée et vitrée dans les années 1500; le tympan conserve des scènes de la vie de la Madeleine proches de celles encore visibles à Saint-Merri.

Nous poursuivons vers le chevet pour redescendre par le bas-côté sud.

Françoise Perrot attire notre attention pour, à la fois voir le vitrail dans son ensemble, mais également en observer les détails de peinture: vêtements ou coiffes des personnages, les coloris vifs ou simplement lumineux. Les vitraux du XVI^e siècle font appel à la technique de la gravure à l'acide, à l'utilisation du verre vénitien.

Relevons en particulier quelques vitraux :

-Dans la chapelle Saint-Joseph (au nord du chœur) le tympan du vitrail représente «Le martyr de saint Jacques». Du début du XVI^e siècle, on y voit des détails gravés sur des verres rouges et rehaussés avec du jaune d'argent.

-Dans la chapelle suivante, le vitrail évoque «Les miracles de Saint Louis et de sa sœur sainte Isabelle», (sœur du roi Saint Louis), en particulier, la résurrection d'un enfant. On y voit aussi Dieu le Père et des anges monochromes ce qui rappellent les manuscrits de Jean Fouquet. Le verre vénitien est utilisé dans la guérison d'un aveugle.

-Les vitraux de la chapelle de la Vierge (chapelle d'axe) datent des années 1517. Ils évoquent l'histoire de la Vierge jusqu'à l'Enfance du Christ ; celui de gauche montre en particulier la rencontre d'Anne et de Joachim à la Porte dorée, devant un édifice qui se retrouve sculpté sur la grande clé pendante de la voûte. Leur situation ne nous permet pas de nous en approcher.

-La chapelle de Saint-Jean-Baptiste possède un très beau vitrail sur le thème du «Jugement de Salomon». Réalisé en 1531 (date gravée), il a été restauré en 1864 par Joseph Felon. Ce dernier a alors ajouté un cartouche avec l'inscription «Peint par Robt. Pinaigrier -1531» pensant que ce dernier en était l'auteur, ce qui est une erreur, comme l'ont prouvé les documents d'archives et les études réalisées sur cette famille de maîtres-verriers par G-M. Leproux. A l'époque de la réalisation de ce vitrail, ce Robert Pinaigrier est une invention. Il existe bien un Robert Pinaigrier: c'est le petit fils de Thibault Pinaigrier (actif en 1534), mais il ne naîtra qu'en 1603. Ce vitrail est une œuvre de l'atelier de Chastellain. Au tympan se trouvent différentes scènes: le songe et le sacrifice de Salomon, la visite de la reine de Saba, Dieu le Père... L'emploi du verre vénitien a été retenu et les scènes sont l'occasion de gravures reprises ou non en grisailles ou au jaune d'argent. Là encore, il faut remarquer la qualité des détails : les bijoux, les vêtements en brocard damasquiné, les turbans, par exemple. Ce vitrail montre de façon évidente l'évolution de la Renaissance avec l'introduction d'un nouveau répertoire qui se différencie des vitraux du début du siècle. Les couleurs sont à la fois rutilantes et plus légères. C'est un compromis entre l'art du Nord et l'art bellifontain.

-Le vitrail de la chapelle suivante provient d'une fenêtre haute de l'abside; le remontage date de 1864. Il évoque «La condamnation de saint Gervais et de saint Protas» par le général Astase. Bien qu'également de l'atelier de Chastellain, et bien évidemment de la même époque que le vitrail de Salomon, il présente moins de finesse et d'élégance.

-Nous passons devant la chapelle de la Commémoration: c'est l'occasion d'évoquer la tragédie du Vendredi Saint 1918 (29 mars), occasionnée par des tirs d'obus à partir de la pièce à longue portée dite «la grosse Bertha». D'importants dégâts furent causés à l'église et on a dénombré environ deux cents victimes.

-Nous terminons la visite par la chapelle baptismale avec un vitrail en verre blanc dans lequel se trouve un médaillon du XVII^e siècle, en verre peint, représentant «Le baptême du Christ».

-Les verrières des fenêtres hautes sont brièvement évoquées, étant donné leur accès difficile au regard.

Ce fut une visite particulièrement intéressante et nous devons remercier chaleureusement Guillaume Fonkenell et Françoise Perrot pour leur disponibilité et leurs commentaires passionnants, sans oublier Catherine Fiocre pour l'organisation de cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

